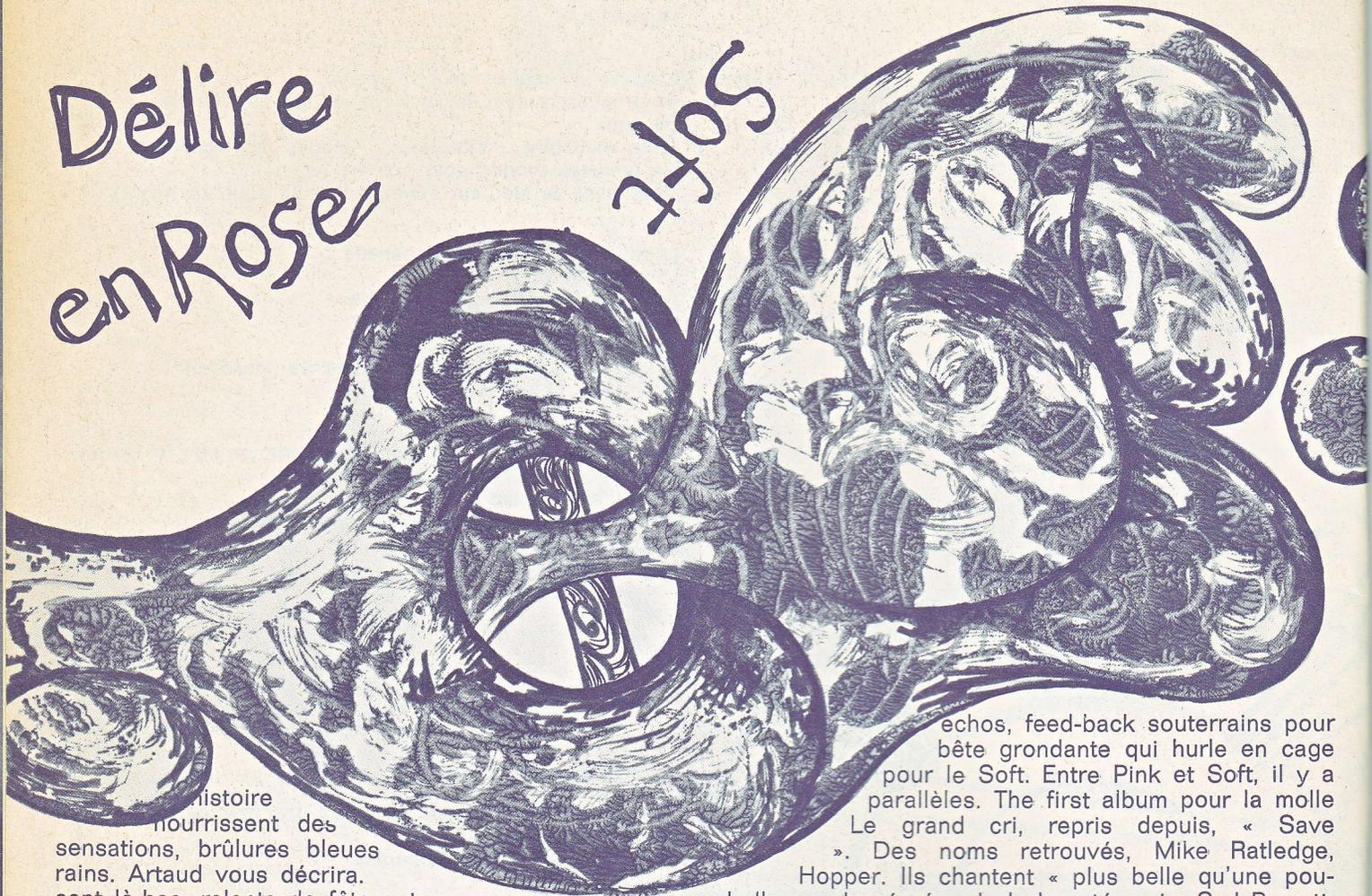


les flamants mous

Délire
en Rose

Soft



histoire
nourrissent des
sensations, brûlures bleues
rains. Artaud vous décrira.
sent là-bas, relents de fête autre,
que couvrent les cris fracas guitares amplifiées des
voyous aux mains remplies de bruits. Gouffres des
ivresses, sons pliés et fracas des violences pour tou-
jours. Une histoire qui continue à se confondre. A
cette époque, celle qui remonte dans le fond des
temps de nos instants premièrement pop, Pink et
Soft s'appelaient Syd Barrett, peut-être aussi Daevid
Allen. Kevin Ayers, les autres oubliés... Le temps est
long pour les retrouver. Mais là, derrière les murs
des cymbales gigantesques, tons vibrants, Robert
Wyatt, pêle-mêle, Soft avec Hendrix pour tourner
dans l'au-delà de l'Atlantique. Nuits, baptêmes
psychédélics, bulles de couleurs éclatées aux
nuits noires de l'U.F.O. (1).

Un nouvel âge... Angoissante pénétrante du son
colorié. On emploie le mot de light show. Puis le Pink
et le Soft prennent des routes autres. Le Soft court
sottement sur le sable d'or goudronné de la French
Riviera : souvenez-vous... à Saint-Tropez, 1967, Soft
plus Pablo Picasso, Soft Picasso-Machine dans le
« Désir attrapé par la queue ». Jean-Jacques Lebel,
le même pour la « Fenêtre Rose », la biennale et
« Sainte Geneviève dans le toboggan » — Graciela

echos, feed-back souterrains pour
bête grondante qui hurle en cage
pour le Soft. Entre Pink et Soft, il y a
parallèles. The first album pour la molle
Le grand cri, repris depuis, « Save
». Des noms retrouvés, Mike Ratledge,

Hopper. Ils chantent « plus belle qu'une pou-
belle » : degré zéro de la beauté vraie. Syd Barrett,
qui va quitter le Pink, joue solo trait d'union des
contraires Pink et Soft, Réécoutez. Enfoncez vos
têtes des lendemains lugubres, dans la tempête des
notes d'orgue vers l'éclatement souffreteux de la
voix — Wyatt, des Soft. Enfoncez vos têtes des len-
demains vides dans la tempête des échos, paysages
subconscients vers l'éclatement — angoisse — dandy
de la voix — Syd des Pink. Barrett est parti (2).

Il y aura, alors, après, « Saucerful of secrets ». L'histoire ne se confond plus du tout... Soft lâche
Floyd, déjà s'écartèle Machine Pink. Penchez encore
vos têtes des lendemains sans nom dans les contre-
plis des sons avortés, des mots caressés jusqu'au
sang — scènes noires machines contre charme, tea-
party Floyd. Un chemin alors sans détours, un film
More, une musique de film Pink Floyd, un disque du
Pink Floyd More. Pendant ce temps, Album II de la
machine. Encore un nom retrouvé, celui qui prend
la place de Barrett, D. Gilmour. Album II donc, Dada
rencontre Coltrane : « Dada was here ». Mais aussi
« Pataphysical introduction ». Poésie crapulée, suin-
tement des formes qui s'ouvrent plus grandes pour
happer l'air chaud des sons noirs : Le Soft devient

Pink



utrée et lour
s'oppose Pir
de thé cosmi
lait électro
précède
toire
toire, nuage chanvrien contr
du Pink
maté
tance de
d'objets à
toujours la

Le Soft, lui
les cuivres
diaires... Un
Pas d'his
explosions
Mason, batteur du Pink, reste.
désordre pour mieux se perdre
On pose Schönberg pour Pink,
Terry Riley pour le Soft Une
dente au travers des contraires
Machine... fin 1969, début 1970. Un triomphe en
France. L'histoire veut de nouveau se confondre et
pourtant quelle histoire ? Photographie d'un temps
affirmé en dépit de toutes les tentatives d'obstruction
caractérisée ou de récupération douceuseuse.
1969 donc, le Pink Floyd, théâtre des Champs-Élysées,
la musique d'un soir. Donc le Soft Machine, au théâtre
de la musique et dans les maisons ou la culture fré-
quente la musique d'autres soirs. La porte s'ouvre :
musique en rupture, musique en arrêt, musique en

1. — Il y a trois ans, l'U.F.O. a connu une existence éphémère : Unidentified Flying Objects, un club vite fermé par la police qui y flairait l'usage d'hallucinogènes. Ce fut le premier point de ralliement de l'underground londonien. Pink Floyd et Soft machine « fréquentent ». Tous viennent de Cambridge où ils se sont connus à l'école d'architecture ou au département de philosophie. Formations parallèles, ce sont en Angleterre les premiers intellectuels du pop.

2. — 1968. Syd Barret — « il était trop génial » — a quitté

Soft
rticu-
assiste,
sant par
matériaux
compacts.
qu'importe jus-
s'étire en vagues
niste. Harmonies des
chœur, grand orchestre
nier nom oublié, retrouvé :
siste. L'histoire sépare les Pink
quelle histoire ? Désarticuler, arti-
re, détruire, poser les formes au hasard
des rencontres, la lumière de nos survies pour l'écla-
ttement de nos remparts, pour l'angoisse en pous-
sière. Les cris/spasmes nous renvoient l'image de
nos ténèbres. C'est la Machine molle qui se donne
ainsi. Les casernes brûlantes, les harmonies suaves
nous renvoient l'image de nos regrets, de notre nos-
talgie, c'est la machine rose déguisée en flamant.
Plus de nom à retrouver, plus d'histoire à confondre.
Raconter une histoire, quelle histoire ?

Paul Inconnu.

le Pink Floyd. Il chante seul. Depuis son départ, le Pink Floyd s'oriente vers une musique apparemment plus expérimentale.

3. — 1970. Deux nouveaux disques, les musiques divergent. Soft Machine Third marque l'évolution vers la musique contemporaine et, partiellement, vers certaines formes de free jazz évoquées par l'adjonction des cuivres. Pink Floyd, dans son Atom Heart Mother, fait appel aux chœurs. Au premier abord, le disque rappelle More ; au second, il séduit quand Tchaikovsky ne l'emporte pas sur Edgar Varese.